



# BULLETIN DE L'INSTITUT FRANÇAIS D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne

BIFAO 104 (2004), p. 377-388

Bernard Mathieu

Une formation de noms d'animaux (ABCC) en égyptien ancien.

#### *Conditions d'utilisation*

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

#### *Conditions of Use*

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

#### Dernières publications

9782724711523	<i>Bulletin de liaison de la céramique égyptienne 34</i>	Sylvie Marchand (éd.)
9782724711400	<i>Islam and Fraternity: Impact and Prospects of the Abu Dhabi Declaration</i>	Emmanuel Pisani (éd.), Michel Younès (éd.), Alessandro Ferrari (éd.)
9782724710922	<i>Athribis X</i>	Sandra Lippert
9782724710939	<i>Bagawat</i>	Gérard Roquet, Victor Ghica
9782724710960	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724711547	<i>Le décret de Saïs</i>	Anne-Sophie von Bomhard
9782724710915	<i>Tébtynis VII</i>	Nikos Litinas
9782724711257	<i>Médecine et environnement dans l'Alexandrie médiévale</i>	Jean-Charles Ducène

# Une formation de noms d'animaux (ABCC) en égyptien ancien

Bernard MATHIEU

**L**A QUESTION de la vocalisation de l'égyptien ancien, qui remonte aux origines de l'égyptologie, se heurte à plusieurs types de difficultés : l'écart chronologique, parfois plurimillénaire, entre la date de production des textes considérés et celle du recours à un système d'écriture vocalisé – le copte –, qui rend toute restitution de timbre vocalique hasardeuse, la nécessité de prendre en compte une somme considérable de sources d'information diverses (structures lexicales, graphies « syllabiques », transcriptions de mots égyptiens dans les langues sémitiques anciennes, akkadien notamment, transcriptions grecques, héritage copte, etc.), mais aussi, il faut bien le reconnaître, une tendance des théoriciens à une systématisation excessive, qui peut aboutir à des confrontations, voire des contradictions, susceptibles de jeter parfois la suspicion sur la pertinence de leurs reconstructions. Malgré ces difficultés, notre connaissance des principes de vocalisation de l'égyptien a sensiblement progressé au fil du temps<sup>1</sup>. Nul doute que des analyses affinées, *internes* à l'égyptien, de la structuration du lexique et des graphies adoptées permettra d'avancer encore dans cette voie<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Pour ne citer que les travaux phares : W.F. ALBRIGHT, *The Vocalization of the Egyptian Syllabic Orthography*, AOS 5, New Haven, 1934; A.H. GARDINER, «The Vocalisation of Middle Egyptian», *Egyptian Grammar*<sup>3</sup>, 1957, p. 428-433; G. FECHT, *Wortakzent und Silbenstruktur. Untersuchungen zur Geschichte der ägyptischen Sprache*, ÄgForsch 21, 1960; J. OSING, *Die Nominalbildung des Ägyptischen*, 2 vol., Mayence, 1976; *id.*, «Lautsystem», dans *LÄ* III/6, 1979, col. 944-949;

*id.*, «Vokalisation», dans *LÄ* VI/7, 1986, col. 1054-1057; J. VERGOTE, *Grammaire copte*, 4 vol., Louvain, 1983; W. VYCICHL, *La vocalisation de la langue égyptienne I. «La phonétique»*, BiEtud 16, Le Caire, 1990; J. ZEIDLER, «Vokalisationswörterbuch des ägyptischen», dans St. Grunert, I. Hafemann (éd.), *Textcorpus und Wörterbuch. Aspekte zur ägyptischen Lexicographie*, ProblÄg 14, 1999, p. 283-297 (projet de dictionnaire vocalisé).

<sup>2</sup> C'est ce que j'ai tenté de montrer déjà dans cette même revue : «L'emploi du *yod* prothétique dans les textes de la pyramide d'Ounas et son intérêt pour la vocalisation de l'égyptien ancien», BIFAO 96, 1996, p. 313-337.

Il est bien connu en effet que le lexique égyptien présente une structuration qui l'apparente, pour le moins, aux langues sémitiques<sup>3</sup>, notamment dans les procédés de dérivation qu'il met en œuvre<sup>4</sup>: dérivation par préfixation (procédé pour l'essentiel fossilisé ou tendant à la fossilisation à l'époque dynastique), dérivation par suffixation, dérivation par réduplication. Ces trois types de dérivation pouvant, comme on le sait, se combiner entre eux: par exemple préfixation et réduplication (*njjif, pleurnicher; nbʒbʒ, trembloter; nhʒhʒ, « agiter »; hbʒbʒ, « se dandiner »; hnmmnm, « ramper », etc.*), ou double préfixation et réduplication (*bnbʒbʒ, « palpiter »; snbʒbʒ, « protéger », « maintenir en marche »; shbnbn, « faire surgir »; hngʒgʒ, « exulter », etc.*).

La réduplication elle-même présente des formes diverses : type ABB (*ȝbb, « griffon »; hdd.t, « déesse scorpion »; qrr(w), « serpent »; gbb, « oie sauvage »), type ABAB (*ptpt, « piétiner »; r̥r̥š, « jubiler »), type défectif ABA(B) (*hnḥ(n), « se hâter »), type ABCC (*sfr, « griffon »; sgnn, « onguent »; jrnn.t, oiseau ou insecte<sup>5</sup>*), type ABCBC (*fnhnb, « menuisier »; dbnbn, « circuler »), type ABCABC (*ndmndm, « jouir »; dbndbn, « circuler »), type ABCD<sup>6</sup> (*hmstt, « petit noeud », snbt, un animal<sup>6</sup>, shɔqq, un démon<sup>7</sup>*), type ABBC<sup>8</sup> (*bnr.t, « palmier-dattier »), copte ΚΝΝΕ). Il s'avère que l'une de ces dérивations, du type ABCC, semble avoir été utilisée pour former en égyptien, entre autres, un assez grand nombre de noms d'animaux ; c'est cette enquête lexicale que je me propose de présenter ici, en fonction des sources dont nous disposons actuellement, étant bien entendu qu'elle ne saurait être parfaitement exhaustive.******

À partir d'un radical triconsonantique ABC, il existe donc une forme dérivée par réduplication de la troisième consonne : ABCC. Cette dérivation a déjà été signalée notamment par P. Lacau<sup>9</sup>, E. Edel<sup>10</sup>, J. Vergote<sup>11</sup>, J. Osing<sup>12</sup>, et P. Vernus<sup>13</sup>. On avait repéré la présence de plusieurs

<sup>3</sup> Sur la nature fondamentalement sémitique de la langue égyptienne (plutôt que « chamito-sémitique » [terme créé en 1869 par Theodor Benfey] ou « afro-asiatique » [terme créé par Joseph H. Greenberg en 1955]), voir déjà T.W. THACKER, *The Relationship of the Semitic and Egyptian Verbal Systems*, Oxford, 1954, puis A. LOPRIENO, *Das Verbalsystem im Ägyptischen und im Semitischen*, GOF IV/17, 1986, et désormais les travaux d'Otto RÖSSLER : « Das Ägyptische als semitische Sprache », dans F. Altheim, R. Stiel (éd.), *Christentum am Roten Meer* 1, Berlin, New York, 1971, p. 263-326, avec les commentaires de R. VOIGT, « Ägyptosemitischer Sprachvergleich », dans St. Grunert, I. Hafemann (éd.), *Textcorpus und Wörterbuch. Aspekte zur ägyptischen Lexicographie*, ProblÄg 14, 1999, p. 345-366, et de H. SATZINGER, « Afroasiatischer Sprachvergleich », *ibid.*, p. 367-386. La découverte fondamentale d'O. Rössler est que le *d* sémitique s'est transmis parfois sous la forme *d* ou *'* (*āin*) en égyptien, ce dernier se comportant ainsi non comme une pharyngale, mais comme une dentale ; cf. H. SATZINGER, « Afroasiatischer Sprachvergleich », dans St. Grunert, I. Hafemann (éd.), *Textcorpus und Wörterbuch. Aspekte zur ägyptischen Lexicographie*, ProblÄg 14, 1999,

p. 367-386. Exemples de doublets en égyptien : *' / d* (main), *b / db* (corne), *' / dj* (ici), etc. Voir également M. COHEN, *Essai comparatif sur le vocabulaire et la phonétique du chamito-sémitique*, Paris, 1969 ; S. MOSCATI, *An Introduction to Comparative Grammar of the Semitic Languages. Phonology and Morphology*, 3<sup>e</sup> éd., Wiesbaden, 1980 [*Porta linguarum orientalium*, N.S. VI].

<sup>4</sup> Voir en général P. VERNUS, « L'égypto-copte », dans J. Perrot (éd.), *Les langues dans le monde ancien et moderne III. Les langues chamito-sémitiques*, Paris, 1988, p. 165-166 et, récemment, Chr. REINTGES, « Egyptian Root-and-Pattern Morphology », LingAeg 4, 1994, p. 213-244.

<sup>5</sup> R. HANNIG, P. VOMBERG, *Kulturhandbuch Ägyptens. Wortschatz der Pharaonen in Sachgruppen*, Mayence, 1999, p. 211.

<sup>6</sup> E. JELÍNKOVÁ-REYMOND, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-Le-Sauveur*, BiEtud 23, Le Caire, 1956, p. 72 (152). Inclus dans une série homogène de formes dérivées par réduplication (*pn̥gg, ms̥'.w*), le terme *snbt* ne semble pas être féminin.

<sup>7</sup> AnLex 78.3693 = H. GAUTHIER, CGC I, 1913, p. 135, l. 26 ; I.E.S. EDWARDS, JEA 54, 1968, p. 158, n. g ; J.F. BORGHOUTS, *Ancient Egyptian Magical Texts*, Leyde, 1978, p. 17 (22).

<sup>8</sup> Voir J. VERGOTE, *Grammaire copte* Ib, Louvain, 1973, p. 114-115, 133. Cette réduplication interne, produisant un redoublement consonantique, n'était pas notée dans l'écriture égyptienne, à l'image du système graphique arabe, par exemple, d'où la difficulté à repérer ce type de dérivation en l'absence de transcriptions grecques ou coptes.

<sup>9</sup> RecTrav 35, 1913, p. 228, qui signale *hfn*, *bprr*, *'ff* et *hdrr* et rapproche cette formation de diminutifs, par réduplication de la dernière radicale, en sémitique.

<sup>10</sup> Altägyptische Grammatik, AnOr 34/39, Rome, 1955/1964, p. 97, § 222-223, qui cite *hprr* (Pyr. § 697a), *pɔtt* (Pyr. § 505a), *hdrr* (Medium, Taf. 21 et ZÄS 60, 1925, p. 80, n. 9), *hfn.t* (Pyr. § 674b), *nɔss.t* (Pyr. § 1569b, sens obscur).

<sup>11</sup> Grammaire copte Ib, Louvain, 1973, p. 116 et 134 (nom d'animal *qtlālu*).

<sup>12</sup> Die Nominalbildung des Ägyptischen, Mayence, 1976, p. 295-301 (valeur diminutive ou intensive).

<sup>13</sup> « L'égypto-copte », dans J. Perrot (éd.), *Les langues dans le monde ancien et moderne III. Les langues chamito-sémitiques*, Paris, 1988, p. 166.



GC Ib, p. 115 et 134 (qui vocalise ‘aspāpu’); *Nominalbildung*, p. 297 et n. 1192.

TS 76 (*CT* II, 13c) = première occurrence?

A.H. Gardiner, *HPBM* III, 1935, p. 30, n. 4.

Qu'il s'agisse à l'origine d'un nom de serpent authentique est possible, mais non assuré; sur *ḥf3w 3 n(y) 3pp*, *le grand serpent d'Apophis*, cf. S. Sauneron, *Un traité égyptien d'ophiologie*, *BiGen* 11, Le Caire, 1989, p. 9-10; Chr. Leitz, *Die Schlangennamen in den ägyptischen und griechischen Giftbüchern*, Mayence, Stuttgart, 1997, p. 52-58 (qui y voit l'uræus, *Naja haje*).

4. ‘*wbb.w*, «poissons»



*Wb* I, 172,10 = *Pays.* B1 260 (R.B. Parkinson, *The Tale of the Eloquent Peasant*, Oxford, 1991, p. 33).

*Wortschatz...*, p. 191.

5. ‘*b3*, «un génie sous forme de poisson (en réalité l'un des 82 gardiens ou aspects d'Osiris)»



Abs. *Wb*; TS 627 (*CT* VI, 245m).

*Nominalbildung*, p. 298 et n. 1211.

6. ‘*pnn.t*, «salamandre d'eau»



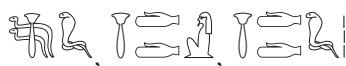
*Wb* I, 180, 6-7 = *Amonshymn Kairo* 6, 5; Pap. Médicaux; *HWb*, 137.

H. von Deines, H. Grapow, *Wb DN*, 1959, p. 84-85.

G. Lefebvre, dans *Mélanges H. Grapow*, 1955, p. 205; *Nominalbildung*, p. 298 et n. 1212.

P. Brooklyn 47.218.48 + 85, 5, 17 (§ 85a); cf. S. Sauneron, *op. cit.*, p. 114-115.

7. ‘*w3dd*, un serpent protecteur, «bon génie»



*Wb* I, 270, 9 = *Edfou* I, 472, 58; 361; Mar., *Dend.* II, 30b.

*Wb* I, 270, 10 = *Edfou* I, 287, 293; Mar., *Dend.* IV, 75.

*WPL*, 209.

*AnLex* 78.0885 = *Dendara* VIII, 38, 11; J. Quaegebeur, *Le Dieu égyptien Shai*, *OLA* 2, 1975, p. 141.

Mais l'exemple est fort douteux, voire à supprimer, si l'on suit J. Quaegebeur qui comprend *W(3)dd / Wdd* (var. *Hdd*), *Celui qui décide*, car le terme est synonyme de Š3y. Une dérivation à partir du fém. *w3d.t*, *uræus*, est en effet peu probable.

8. *wnšš*, « petit chacal » < *wnš*, « chacal » ; copte ΟΥΦΝΩ (SB)



Abs. *Wb*; abs. *HWb*.

*GC Ib*, p. 134.

Cf. H. Ranke, *ZÄS* 60, 1925, p. 78, n. 7 (P. Boulaq 18, 45, 2, 8, XIII<sup>e</sup> dyn. = anthroponyme), et p. 83 ; J. Osing, dans D. Mendel, U. Claudi (éd.), *Ägypten im afro-orientalischen Kontext. Gedenkschrift P. Behrens*, Cologne, 1991, p. 247.

9. *šš.w*, « animaux d'élevage », « bétail »



*Wb I*, 369, 8 = P.E. Newberry, *Beni Hasan II, ASE 2*, Londres, 1894, 32.

*Wortschatz...*, p. 200.

*Nominalbildung*, p. 298 et n. 1213.

10. *p̥gg.t*, « grenouille » (litt. « la petite accroupie ? »). Cf. n° 12, *pngg*



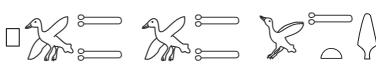
*Wb I*, 563, 8 = P. Hearst 13, 6 ; abs. *HWb*.

W.M.Fl. Petrie, *Medium*, Londres, 1892, pl. XVII (mastaba de Néfermaât; *Grenouille* = anthroponyme, une nièce ou petite-fille de Néfermaât).

E. Iversen, *JEA* 33, 1947, p. 48 et n. 2 ; S. Sauneron, dans *Mélanges Mariette, BiEtud* 32, 1961, p. 233-234 ; H.-W. Fischer-Elfert, *Literarische Ostraka...*, *KÄT* 9, 1986, p. 35 et 37 (O. DeM 1675, 9) ; J. Osing, Gl. Rosati, *Papiri geroglifici e ieratici da Tebtynis*, Florence, 1998, p. 163 ; pl. 20 (V, 5) ; p. 182, n. r ; pl. 21 (VII, 6).

< *p̥g*, *s'accroupir* : *AnLex* 78.1422.

11. *Pȝt̩*, « Patjetj », un des trois babouins sacrés (Iân, Hetjet, Patjetj) adorateurs de l'astre.



*Wb I*, 500, 6 = TP 315, § 505 ; *Amdouat* IV, 25.

*AnLex* 78.1423 = TS 421 (*CT V*, 258c) ; G. Lefebvre, *Petrosiris II*, 1923, p. 46 (71b, 8) ; *HWb*, 273 ; *Wortschatz...*, p. 196.

KV 62 (Toutânkhamon).

E. Edel, *AG*, § 222 ; *GC Ib*, p. 134 ; *Nominalbildung*, p. 298 et n. 1214.

Rapprocher *infra*, n° 14, *Mst̩* et les noms des scorpions.

12. *pngg*, « grenouille »

Abs. *Wb*; abs *HWb*.

E. Jelínková-Reymond, *Les inscriptions de la statue guérisseuse de Djed-Her-Le-Sauveur*, *BiEtud* 23, 1956, p. 72 (152); le mot est mal lu par l'auteur (p. 77 et n. 1), qui en fait un *hapax* (\**gg*). Traduire : *snd=k pnw n{r}jw pngg nhp=k r-hj.t ms''.w [...]k snbt.t*, « tu craindras la souris, tu redouteras la grenouille, tu t'enfuiras devant les oiseaux (?) *ms''* et tu [...] l'animal *snbt.t* ».

À identifier avec *p3gg.t*, « grenouille » (n° 10), avec permutation bien connue *ʒ/ n*.

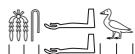
13. *mhrr*, « scarabée »

Attesté en démotique ; copte ΛΜΩΡΗΡΕ (S), ΜΟΥΒΡΗΡ (O)

*DemGloss*, 177; *CED*, 7; *DELC*, 11 et 131.

W.E. Crum, *JEA* 28, 1942, p. 25 et 30; R.K. Ritner, *Enchoria* 14, 1986, p. 102.

L'étymologie \**wnm-hrr.wt*, « mangeur de fleurs » (Crum, *HWb* 7), paraît peu probable.

14. *ms''*, un oiseau de petite taille, ou un insecte ?

Abs. *Wb*; abs *HWb*.

E. Jelínková-Reymond, *op. cit.*, p. 72 (152); la référence au terme *msj.t* (*Wb* II, 143, 3) n'est pas pertinente. Voir *supra*, n° 11.

15. *Mstt*, « Mastet », un scorpion, parmi les sept qui accompagnent Isis (Tafnet, Bafnet, Mastet, Mastetef, Patet, Tjatet et Matet)

*Wb* II, 152, 5 = Stèle Metternich, 51 et 59.

*AnLex* 79.1364 = H.S. Smith, dans J. Ruffle, G.A. Gaballa, K.A. Kitchen (éd.), *Glimpses of Ancient Egypt, Stud. H.W. Fairman*, Warminster, 1979, p. 163.

W. Vycichl, dans *Archiv für ägyptische Archäologie* I, 1938, p. 224-226.

Rapprocher *supra*, n° 10, *P3tt* et les noms des babouins.

16. *hpnn*, un serpent

*Wb* II, 489, 11 = TP 383, § 671.

P. Ram. IV, Di 1 = J.W.B. Barns, *Five Ramesseum Papyri*, 1956, p. 28.

E. Edel, *AG*, § 223; *Nominalbildung*, p. 299 et n. 1215; cf. J. Yoyotte, *ACF* 95<sup>e</sup> année, Paris, 1995, p. 657 (*Hpnw*).

17. *hwrr*, un animal volant (insecte, ou plutôt oiseau) non identifié



Abs. *Wb*; *HWb*, 520; *Wortschatz...*, p. 193.

TS 183 (*CT III*, 78b); TS 582 (*CT VI*, 199g).

*Nominalbildung*, p. 299 et n. 1216.

Rapprocher peut-être copte **ΣΑΛΦΟΥΛΙ**, \***ΣΑΛΦΛΙ** (B), *bande d'oiseaux* (*DELC*, 296), qui proviendrait de \**b(w)rr.t*.

18. *hfʒ*, un serpent. Cf. n° 19, *hfnn.t*, et n° 20, \**hfrr*



Copte **ΣΑΕΕΛΕ** (S), **ΣΑΦΛ(Ε)ΛΕ**

TS 1013 (*CT VII*, 232o); *Nominalbildung*, p. 299 et n. 1217.

Cf. les deux mots suivants.

19. *hfnn.t*, « petit reptile », « têtard », « gecko (?) ». Cf. n° 18, *hfʒ* et n° 20, \**hfrr*



Copte **ΣΑΦΛΕΕΛΕ** (S), **ΣΑΦΛ(Ε)ΛΕ**

*Wb* III, 74, 18; *HWb*, 526; *AnLex* 77.2674 = *CT VII*, 200m; *KHWb*, 406.

*Wortschatz...*, p. 196; *DELC*, 319.

*Pyr.* § 1175a (TP 514).

*Nominalbildung*, p. 297 et n. 1198.

F.Ll. Griffith, H. Thompson, *Demotic Magical Papyrus*, 1904, p. 13, 23-24; W.H. Worrell, *Orientalia* 4, 1935, p. 27, 36; N.B. Hansen, dans Z. Hawass (éd.), *Egyptology at the Dawn of the Twenty-first Century. Proceedings of the Eighth International Congress of Egyptologists*, Cairo, 2000, vol. 2 : *History, Religion*, Le Caire, New York, 2003, p. 290-297.

20. *hfrr*, « têtard ». Cf. n° 18, *hfʒ*, et n° 19, *hfnn.t*



Copte **ΣΑΦΛΕΕΛΕ** (S), **ΣΑΦΛ(Ε)ΛΕ**

Abs. *Wb*; abs. *HWb*; *AnLex* 77.2675 = *KoptHWb*, 571; *CED*, 306.

H. Ranke, *PN II*, 305, 15 et *ZÄS* 60, 1925, p. 80.

Sans doute <*hfn* / *hfl* (*Wb* III, 74, 1-14 et 19).

**21. *hdqq.w*, « rats », litt. *les petits mordeurs***



Abs. *HWb*

M.F.L. Macadam, *The Temples of Kawa I, The Inscriptions*, 1949, p. 26 (discours de Taharqa sur la stèle 0498 de la Ny Carlsberg Glyptotek, Copenhague) et p. 30, n. 34 (qui cite 'ff, *hfnn*, *hdrr*, *bprr*) et pl. 10, l. 12.

*GC Ib*, p. 134; *Nominalbildung*, p. 299 et n. 1218.

< *hdq*, couper, mordre.

**22. *bdrr*, « protèle », « loup fouisseur » (*Proteles cristatus*)**



Abs. *Wb*

E. Edel, *AG*, p. 97, § 222 = Petrie, *Medium*, Taf. 21, et H. Ranke, *ZÄS* 60, 1925, p. 80, n. 9.

*GC Ib*, p. 116 et 134; *Nominalbildung*, p. 299.

< *hdr* / *hdr.t*: *Wb* III, 214, 11-12 ; *HWb*, 576 ; L. Keimer, *MDAIK* 8, 1939, p. 38-40 et pl. ; *KRI II*, 173, 7 ; *AnLex* 79.2123.

L. Störk, *WeltOr* 15, 1984, p. 72-74 ; D.J. Osborn, *The Mammals of Ancient Egypt*, Warminster, 1998, p. 105.

**23. *bwrr*, « taurillon »**



*Wb* III, 248, 1-2 = *TP* 218, *Pyr.* § 161 ; *Todt. Nav.* 109, 11.

*HWb*, 589 ; *Wortschatz...*, p. 205.

*TP* 218, § 161, 163, 164, 165, 166.

*AnLex* 78.2969 = *TS* 159 (*CT II*, 372a).

P. Lacau, *JNES* 10, 1951, p. 17, n. 20.

**24. *bprr*, « scarabée »**



Copte **ϣΦΟΥΡΙC** (O) ; grec χφουρις, χφυρις

*Wb* III, 267, 5-9 ; *FCD*, 189 ; *HWb*, 595 ; *Wortschatz...*, p. 194 ; *WPL*, 721.

*AnLex* 77.3054 = *KHWb*, 382.

*AnLex* 78.2993 = W.A. Ward, *Studies on Scarabs Seals I*, Londres, 1978, p. 45-46 ; F. de Salvia, dans *Homm. Vermaseren III*, *EPRO* 68, 1978, p. 1009-1010, 1018-1019.

E. Edel, *AG*, § 222 ; *GC Ib*, p. 134 ; *Nominalbildung*, p. 296 et n. 1187.

**25. *bstt*, « chien », « loup »**

*Wb* III, 333, 5 = *Edfou* I, 341; *WPL*, 749-750; Abs. *HWb*.

J. Vandier, *Le Papyrus Jumilhac*, Paris, s. d., p. 80-96.

Mais le terme pourrait remonter à un ancien *hsdd*, les formes postérieures *hsdd* / *bstt* rejoignant alors en apparence, par évolution phonétique, le groupe des formes dérivées ABCC : cf. E. Brovarski, dans P. Der Manuelian (éd.), *Studies in Honor of W.K. Simpson* I, Boston, 1996, p. 125, n. 47.

**26. *swtt*, un oiseau**

Abs. *Wb*; *HWb*, 681; *Wortschatz...*, p. 214.

*AnLex* 78.3371 = *TS* 1145 (*CT VII*, 495e).

À moins d'y voir un féminin *swt.t*, cf. *Wb* IV, 59, 16-17 et 59, 18.

**27. *sfr*, « griffon »**

*AnLex* 78.3494, 79.2536 = GÖRG, *BiblNot*, 5, 29; *Wortschatz...*, p. 190.

É. Drioton, *Médamoud* (1926), *FIAO* IV, 1927, p. 27, n° 328, 9-10; S. Sauneron, *BIAFO* 62, 1964, p. 16; D. Meeks, dans D.B. Redford (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt* I, Le Caire, 2001, p. 506.

< *sfr* (*Wb* IV, 115, 12; *HWb*, 698), sur lequel voir L.D. Morenz, *Orientalia* 66, 1997, p. 372-386; *id.*, *WeltOr* 32, 2002, p. 22 sqq. Sur la forme avec métathèse *srrf* en démotique, voir S. Sauneron, *op. cit.*, p. 16 et n. 3.

**28. *shrr.t*, un serpent**

*Wb* IV, 220, 18 = *Pfortenb.* IV, 10; abs. *HWb*.

E. Hornung, *Das Buch von den Pforten des Jenseits* I, *AegHelv* 8, 1979, p. 118; II, *AegHelv* 8 (1980), 1984, p. 112.

**29. *šbdd*, un oiseau**

Abs. *Wb*; abs. *HWb*.

*TS* 467 (*CT V*, 374c); *Nominalbildung*, p. 299 et n. 1221.

## 30. \*qrpp, « huppe »

Copte ΚΡΑΠΕΠ (S), ΚΑΡΑΠΗΠ (B).

DELC, 86.

Un lien avec le grec ἔπωψ est peu probable (Crum, CD, 117).

## 31. tšmm / dšmm, un crocodile



Wb V, 330, 3 et 487 = Edfou I, 424; II, 19; Piehl, Inscr. II, 103; Edfou, Mammisi 160.

Abs. HWb; WPL, 1153.

Peut désigner aussi l'hippopotame : Edfou IV, 58, 13.

Attestée dès l'Ancien Empire (*pʒgg.t*, *pʒtt*, *hpnn*, *hfnn.t*, *hdrr*, *hwrr*, *bprr*), il est possible que la dérivation du type ABCC ait encore été productive aux époques tardives. L'exemple de *Mstt* (n° 15), qui paraît bien constituer un néologisme contemporain de la rédaction de la Stèle Metternich, va dans ce sens. Par ailleurs, un lexème attesté tardivement peut remonter à un original ancien non conservé ou repéré.

Bien d'autres lexèmes, assurément, semblent illustrer cette même dérivation : *jʒrr.t*, « vigne », « raisin » (*Vitis vinifera* L.), copte ελοολε (S), αλλαλι (F), ελλαλε (A); *jʒbb*, « le lumineux »; *wbnn*, « celui qui se lève »; *psdd*, désignation des testicules de Seth (Wb I, 551, 4; WPL, 374); *mwrr*, « le tremblant » (GC Ib, p. 115 et 134); *hʒrr.t*, « fuite », copte ȝαλφογι (B); *hbnn.t*, « pain »; *hnmm.t*, « habitants du ciel » (étoiles) > « peuple du soleil » > « humanité » (GC Ib, p. 134); *hn̩g*, « gosier », « gorge » (litt. *petit tuyau?*); *sgnn*, « onguent »; *qʒrr*, « serrure », copte κελφλ (B); *kʒrr*, petit vase, copte κελφλ (B); *kʒrr.t*, petit vase, copte κελολι (B), etc. Mais il peut y avoir incertitude, parfois, sur leur appartenance réelle à la formation ABCC ; l'existence d'un groupe sémantique de noms d'animaux, en revanche, permet d'assurer que ces lexèmes obéissent à un même mode de dérivation et, par conséquent, partagent une même structure vocalique.

Si les indices de vocalisation fournis par l'inventaire dressé sont peu nombreux, on notera toutefois avec intérêt qu'ils sont remarquablement convergents.

Une voyelle était intercalée entre les deux consonnes rédupliquées (ABCaC)<sup>16</sup>, ce qui justifierait la graphie , et explique le grec ὄπωφ- et les formes coptes ΑΦΦΦ, ΜΟΥΪΡΗΡ, ȝΑΨΛΕΕΛΕ et ΚΑΡΑΠΗΠ. En vertu de la loi des quantités : « une voyelle accentuée est longue en syllabe ouverte et brève en syllabe fermée<sup>17</sup> (*sn*, « frère » [sàn > sòn = CON], à côté de *sn.t*, « sœur » [sánat > sána > sáne > sóne = CON]), on peut déduire que cette voyelle était accentuée

<sup>16</sup> Ce qui confirme que l'on n'a pas affaire ici à une consonne double, qui ne serait pas notée graphiquement ; voir *supra*, n. 5.

<sup>17</sup> A.H. GARDINER, *Egyptian Grammar*<sup>3</sup>, 1957, p. 429 ; G. STEINDORFF, *Koptische*

*Grammatik*, Leipzig, 1930, § 39 ; A. ERMAN, *Ägyptische Grammatik*, 1929, § 177 ; P. LACAU, *Études d'égyptologie* II. *Morphologie*, BiEtud 60,

Le Caire, 1972, p. 1.

et longue (ABCáC), ce qui justifierait, encore une fois, les formes ḥπωφ-, ἀφωφ, μογ̄μρηρ, ολαχεελε et καραπηη. Enfin, une voyelle non accentuée était intercalée entre les deux premières consonnes (AaBCáC), repérable, toujours, dans les formes ḥπωφ-, ἀφωφ, μογ̄μρηρ, ολαχεελε et καραπηη.

Face à ces résultats convergents, l'accentuation de la voyelle initiale dans le grec ḥπωφ et les formes χφουρ, μφογρ- dérivées de *hprr* peuvent être raisonnablement considérées comme résultant de traitements spécifiques accidentels, à moins de devoir exclure l'une ou l'autre, ou les deux, de la série.

On proposera donc, pour ce schème de réduplication ABCC, la structure vocalisée suivante : masc. AaBCáC-aw, fém. AaBCáC.at.

Reste à déterminer la ou les valeurs sémantiques précises attachées à ce type de dérivation. P. Lacau, on l'a vu, avait déjà signalé une possible valeur de diminutif. C'est incontestable au regard désormais de *wnss*, « petit chacal », *p(ɔ)gg.t* et *pngg*, « grenouille », *ms*“, un insecte (?), *hfnn.t*, « têtard », *hwrr*, « taurillon », ou encore *hdqq.w*, « rats ». Mais il est également assuré à présent que cette valeur de diminutif, avec effet de sens péjoratif (et apotropaïque), a été exploitée pour former un certain nombre de désignations de l'« adversaire » ou du reptile potentiellement dangereux : *hpnn*, un serpent, *hfɔɔ*, un serpent, *shrr.t*, un serpent, *tšmm / dšmm*, un crocodile et, vraisemblablement, *'ɔpp*, « Apophis » !

On ajoutera enfin que la comparaison des formes égyptiennes, tant pour la valeur sémantique que pour la reconstruction vocalique, avec les lexèmes accadiens *'dmm*, « guêpe<sup>18</sup> », ou *kulbābu*, « fourmi<sup>19</sup> », est particulièrement éclairante et probante pour la question de l'appartenance de l'égyptien à la famille des langues sémitiques.

<sup>18</sup> D. COHEN, *Dictionnaire des racines sémitiques ou attestées dans les langues sémitiques*, Paris, La Haye, 1970, p. 9. Rien ne prouve l'existence en égyptien d'un schème spécifique de nom d'animal AuBCáC-aw, seulement déduite

de la dérivation akkadienne par J. VERGOTE, *GC* Ib, p. 116, 134.

<sup>19</sup> P. LACAU, *RecTrav* 35, 1913, p. 228; J. VERGOTE, *GC* Ib, p. 134; S. MOSCATI, *An Introduction to Comparative Grammar of the*

*Semitic Languages. Phonology and Morphology*, 3<sup>e</sup> éd., Wiesbaden, 1980 [*Porta linguarum orientalium*, N.S. VII], p. 79 (12.12. d) : « patterns with repeated third radical » (diminutif ou péjoratif).

Graphie hiéroglyphique	Translittération Traduction	Première attestation	Reconstruction vocalique	Forme vocalisée ou partiellement vocalisée
	ȝbnn, un poisson	Ép. tardive	'abnán	
	ȝbnn, un oiseau	NE	'abnán	
	ȝpp, «Apophis»	ME	'ap <sup>h</sup> óp <sup>h</sup>	ἄπωφ, ἀφωφ
	'wbb.w, poissons	ME	'awbáb	
	'bw, génie poisson	ME	'ab'a'	
	'pnn.t, «salamandre»	NE	'apnán(e)	
	wnšš, «petit chacal»	ME	wanfáʃ	
	wññ.w, bétail	ME	waʃ'á'	
	p(ȝ)gg.t, «grenouille»	AE	pa'gáge	
	pȝt, un babouin	AE	pa'iát	
	pn̄g, «grenouille»	XXX <sup>e</sup> dyn.	pangág	
démotique	mȝrr, «scarabée»	Ép. tardive	maḥrár	ΜΟΥጀΡΗΦ
	mȝ'', un insecte?	XXX <sup>e</sup> dyn.	mas'a'	
	Mstt, un scorpion	Ép. tardive	mastát	
	hpnn, un serpent	AE	hapnán	
	ḥwrr, un insecte?	ME	ḥawrár	
	ḥfȝ, un serpent	ME	ḥaf'a'	
	ḥfnn.t, «têtard»	AE	ḥafnáne	χαλεέλε
	ḥfrr, «têtard»	Ép. tardive	ḥafráre	
	ḥdrr, «gerboise»	AE	ḥadl'rár	
	ḥdqq.w, «rats»	XXV <sup>e</sup> dyn.	ḥadqáq	
	ḥwrr, «taurillon»	AE	ḥawrár	
	ḥprr, «scarabée»	AE	ḥp̄ór	χφουρ-ις, ḥφογρ-ις
	ḥstt, «chien»	Ép. tardive	ḥastát	
	swtt, un oiseau	ME	sawtát	
	sfr, «griffon»	Ép. tardive	safrár	
	shrr.t, un serpent	NE	sahráre	
	šbđđ, un oiseau	ME	fabdád	
	*q̄rpp, un animal	Copte	qarpáp	κραπέπ
	tšmm, un crocodile	Ép. tardive	taʃmám	
	dšmm, un crocodile	Ép. tardive	dafmám	

Tableau récapitulatif.